



Quentin, un être tourbillonnant

Muriel Chajès

« ...la dimension de la jouissance pour le corps, c'est la dimension de la descente vers la mort ». Quentin, être tourbillonnant en est une illustration. Il devra se faire un nom pour se sentir plus vivant.

Quentin est un enfant âgé de sept ans que je rencontre depuis maintenant un an et demi. Il m'avait été adressé par son médecin traitant, en raison d'une agitation importante et ancienne.

Depuis son entrée à l'école, à trois ans, Quentin inquiète beaucoup ses enseignants, et il a déjà été suivi par plusieurs confrères. Il semble étrangement moins alarmer ses parents que je rencontre avec lui pour un premier rendez-vous. C'est la mère principalement qui prendra la parole. Elle sera alors surtout dans une énumération de faits et de symptômes concernant Quentin, dans un récit peu subjectivé. Quentin durant l'entretien, restera le plus souvent debout. Il attrape les stylos, les croque, les démonte et les jette. Je lui proposerai à un moment donné éventuellement de s'en servir pour dessiner. Il gribouille alors vaguement, écrasant plutôt le crayon contre le papier, et reprend rapidement sa précédente activité. Je m'en tiendrai là, sacrifiant quelques stylos, craignant de déchaîner autre chose chez ce jeune garçon.

Lors de ce premier entretien, j'apprendrai ceci :

Quentin est l'aîné d'une fratrie de trois enfants. Il a deux sœurs, Élodie âgée de cinq ans et demi qu'il ne supporte pas et qu'il frappe et Marine quatre ans, qu'il semble en revanche avoir adoptée.

La grossesse et l'accouchement se sont bien passés. La mère ne note rien de particulier dans le développement de Quentin, mais signale qu'il a toujours été très tonique. À six mois pour se déplacer il roulait comme une barrique. C'est un enfant aujourd'hui très casse-cou, qui ne semble pas avoir peur du danger. Elle relatera un événement traumatique pour Quentin : à l'âge de deux ans il a fait une chute, s'est ouvert la lèvre supérieure. Il est conduit aux urgences où il sera suturé sans anesthésie, c'est son père qui le maintient...

Elle signale également que son sommeil est agité, Quentin ne peut s'endormir qu'en s'enroulant serré dans ses draps.

Depuis quelque temps il s'est mis à voler dans les cartables des copains. Il se dénonce. Dernièrement aussi il a montré son sexe en classe. Il s'est également levé, a traversé la classe pour aller étrangler un camarade. Il mange tous ses crayons. Il n'a pas vraiment d'ami à l'école. En dépit de tout cela, il y va sans difficulté. Il a pu apprendre à lire.

Le père intervient peu durant l'entretien mais il précise néanmoins que, récemment, son fils lui aurait dit : « Dans ma tête c'est sale et dégoûtant ». Et puis très vite il ajoute, minimisant les difficultés de son enfant : « Il est peut-être juste un peu plus agité que la moyenne, ça arrive, et peut-être avons-nous été trop laxistes. »

Je rencontrerai Quentin seul lors du rendez-vous suivant. Il me suit facilement. Très vite il me dit : « Si je fais plein de bêtises, c'est parce que j'ai plein de gros mots dans la tête, et parfois ça sort comme *merde* ». « Et faire plein de bêtises ça empêche les gros mots de sortir ? » « Ben, oui, à la place je fais une bêtise ».

Quentin parle vite. Il passe du coq-à-l'âne. Il me parle de sa peur des grands, qu'ils le punissent. L'école, il aime bien, « Je devrais être un petit sage », précise-t-il. Il me parle aussi des toupies qu'il adore, des *bey-blades*. Il a des frères, me dit-il : Paul, Simon et Marco. Je m'étonne un peu, il n'en démord pas. Je lui demanderai alors s'il sait comment on fait les bébés. « Non », et il ajoute : « J'ai étranglé un enfant et je vole dans les cartables ; papa m'a accompagné au commissariat ». Il s'agite, « Ça pue, c'est toi. Je suis un mangeur de bébés, on les jette à la poubelle ». Il se met à dessiner des bonhommes, leurs yeux sont énormes et tout sort du corps.

Le deuxième rendez-vous sera très difficile. Il est venu avec sa maman, ses sœurs et ses nombreuses toupies. J'ai l'impression de passer tout le rendez-vous à essayer de le contenir un peu. Tout s'aggrave quand le téléphone sonne, le temps de répondre et il croque tout ce qu'il trouve sur le bureau. Je vais chercher sa maman dans la salle d'attente, je la trouve sagement assise sur le canapé. Les petites sœurs, elles, sont toutes échevelées et tout est sens dessus dessous. Plus tard cette petite scène me reviendra alors que je m'interrogeais sur la place que Quentin avait occupé pour l'Autre, comment il avait été tenu, lui si tonique, qui roulait à l'âge de six mois comme une barrique et qui s'enroule si serré aujourd'hui dans ses draps .

En tout cas je me préparerai mieux pour la consultation suivante. Je décroche d'emblée le téléphone et ne suis pas non plus venue les mains vides. J'ai pris un livre, *Pinpin l'extraterrestre*. C'est l'histoire d'un extraterrestre envoyé sur la terre pour un voyage de découverte. *Pinpin* est fort sympathique, mais il mange tout ce qu'il trouve, les cartables, les pancartes, les tables, les troussees. J'ai aussi pris des chewing-gums. Je propose rapidement à Quentin un échange : « T'arrêtes de manger mes crayons et moi je te donne un chewing-gum, c'est nettement meilleur ». Quentin trouve cela délicieux et s'installe pour l'histoire. Il semble ravi, on dessine ensemble quelques éléments du récit. Il rit beaucoup à certains passages qu'il me demande de lui relire, notamment celui où *Pinpin*, en classe, effraie un petit camarade. Je lui demande si lui aussi a peur de quelque chose. Il m'explique alors qu'il a très peur des momies, il en a vues dans un livre. Il a aussi peur de la mort. On parle un peu des momies, des bandelettes qui les couvrent, des objets qui les accompagnent, de la préparation pour ce qui apparaissait être un grand voyage. Je lui dis que peut-être parfois on bouge beaucoup parce qu'on a peur de la mort ou parce qu'on a peur d'être une momie. Ici, il faudrait qu'on trouve comme faire pour que Quentin ait moins peur. Il me dit qu'il n'y croit pas. J'insiste un peu, on peut au moins chercher. Il y aura encore quelques consultations difficiles.

Puis, je devais rencontrer ses parents pour faire le point et proposer une prise en charge. La mère viendra seule. Son mari est retenu à la dernière minute au travail. Je lui dis que l'agitation de Quentin n'est pas banale, je le trouve très angoissé. Je ferai alors un lapsus. Je voulais lui dire qu'il avait en particulier d'importantes angoisses de mort et je dirai : « Il a d'importantes angoisses de mère ». Je suis un peu prise de court, surprise. La mère l'est aussi. Après un moment d'hésitation, je lui demanderai si de son côté à elle tout va bien. Elle m'apprend alors qu'il y a deux ans, on lui a découvert un cancer de la peau. Elle a été opérée, elle est normalement guérie. Mais cela a été une grosse intervention. Elle venait d'avoir son troisième enfant, elle a été très fatiguée. Rien ne sera dit aux enfants. De plus, depuis l'âge de vingt ans, elle est suivie pour un problème vasculaire non étiqueté. Elle parle de son parcours, de sa déception quand le couple est venu s'installer à Bordeaux à la naissance de Quentin et qu'elle a dû renoncer à un poste important pour elle.

Je différerai l'idée d'élargir la prise en charge. Il me semble alors important de nouer un lien plutôt que de les multiplier. J'évoquerai avec la mère la possibilité pour elle de rencontrer quelqu'un. Elle n'ira pas consulter, mais a repris depuis la rentrée 2011 son travail.

Les consultations recommencent après les vacances de Noël. Elles démarrent souvent par une question de Quentin « Alors qu'est-ce que tu m'as emmené ? » attendant de trouver un bonbon ou un chewing-gum dans mon tiroir. Ce sera le cas, en effet, pendant un moment.

Durant quelques temps, nous nous appuyerons beaucoup sur les lectures. *Pinpin, Lili a peur de la mort*, un livre sur l’Égypte et même un jour le journal. Quentin, en effet, évoque très souvent les momies, les morts, et un jour il arrive en me disant que les Égyptiens sont tous morts. J’utiliserai le journal du jour relatant la révolution égyptienne. Je lui explique un peu l’article et lui montre la photo des Égyptiens bien vivants qui manifestent pour leur liberté. « Et où sont les pyramides ? » demande Quentin un peu sceptique. Nous examinerons très sérieusement les lieux. Les pyramides, on ne les voit donc pas sur les photos c’est trop loin. Quentin acquiesce et pose des questions. Puis il m’explique qu’il dort en s’attachant, car il a peur des fantômes, qu’ils l’emmènent. C’est pour cela qu’il s’enroule bien. Il a aussi peur que ses parents meurent. Il dessine un bonhomme à peu près complet puis un autre dont le corps se termine comme un tourbillon. Il reste néanmoins très calme.

Plus tard, en relisant mes notes ou plutôt en tentant de les relire, je constate que momie et mamie sont très proches. Je le ferai remarquer à Quentin : « Mamie c’est presque comme momie ». « Oui, me dit-il, parce que c’est vieux ». Il me parle alors des gants blancs de mamie qui lui font si peur. A chaque fois il lui demande de les enlever. Ce qui l’intéresse le plus, me dit-il, ce sont les momies. Il voudrait découvrir ce qu’elles étaient vraiment. Il voudrait en dessiner des milliers. J’écrirai alors avec Quentin, sous sa dictée, *L’histoire qui fait peur*. C’est l’histoire de Quentin qui vivait seul dans une maison hantée, au fil du temps, il était devenu assez copain avec ses étranges habitants, la momie, le vampire, le fantôme et la sorcière. Il nommera alors la momie, *Igel*. Je lui demanderai si c’est : « Il gueule » ? Non, m’explique-t-il, c’est *Igel*, du nom de sa toupie métal fusion. Il demandera ensuite la construction d’une maison hantée. Nous la fabriquerons avec une boîte à chaussures, et y gliserons tous les personnages de l’histoire.

La momie alors, par cette nomination et avec cette histoire apparaît peut-être moins effrayante. Si elle représentait Quentin et incarnait sa menace d’être mort, emmené du côté des morts, nommée *Igel*, elle représente encore Quentin, être tourbillonnant mais elle devient aussi un objet dont il peut un peu s’écarter.

Et puis, une autre fois Quentin raconte la scène fantasmagique suivante : « J’aurais un pistolet et je tirerais sur quelqu’un ». Il s’interroge alors sur la conséquence de ses actes : « Est-ce qu’on me mettra en prison ? » « Non, on ne met pas les enfants en prison ». « Mais où alors ? »

Il veut que nous dessinions : je dois dessiner Quentin armé d’un pistolet. Puis il ajoutera sa mère en rouge. Elle est morte, il l’a tuée elle est pleine de sang. Après il veut que nous jouions au docteur, Quentin s’installe sur le divan l’air ravi. Je dois être le docteur et lui examiner la bouche. Un peu hésitante, je lui dirai que sa maman m’a raconté que, quand il était petit, on lui a examiné la bouche, il s’était blessé et on l’a recousu sans l’endormir. Il a dû avoir très mal et très peur. « Ah ! Bon. Je ne m’en souviens pas » dit Quentin, qui ouvre grand sa bouche, et ajoute que pour l’examen ce serait mieux avec des gants. Quand j’essaie de savoir pourquoi, il répond énigmatique : « Parce que c’est mieux ». À la fin de la séance Quentin part très content. Je m’interrogerai sur cette position passive, et penserai au destin de la pulsion qui consiste en un retournement ; Ce corps immobile est-il alors à lire comme un corps à son tour mort, attendant de l’autre qu’il opère un trou ? Quant aux gants, ils apparaissent là lier effroi et excitation.

La fois suivante, il regarde son dessin et ajoute alors des dents de vampire et une cape au Quentin au pistolet, puis il dessine un petit bonhomme très mignon à côté de sa maman. « Ma mère c’est que je l’adore ». Il écrit « nul, nul » sur le Quentin vampire . Un clivage semble donc s’être opéré.

Un peu plus tard, j’apprends avec étonnement que Quentin a rencontré un ORL. Il a d’énormes amygdales et en raison de ses nombreuses angines, il a été décidé qu’il serait opéré le mois prochain. Cette rencontre avec le chirurgien qui opère une castration sur le corps de Quentin,

lui rendra, un corps plus apaisé et plus vivable. Avant l'été, Quentin fait la satisfaction de tous, il est très sage, on ne le reconnaît pas. De très agité, envahi d'angoisses de mort, il est donc devenu plus calme. Mais si un pas est fait, tout ne paraît pas réglé et le risque d'un nouvel envahissement n'est sûrement pas supprimé. L'été se passe, Quentin part en juillet, moi en août. Nous nous retrouverons en septembre après la rentrée. Dès le premier rendez-vous, son père m'apprend qu'il est insupportable. Il a repris le chemin de l'école, la maîtresse s'affole, il est impossible à tenir de nouveau. Lors de ce premier rendez-vous, Quentin restera assez calme. Il me parle très vite de deux cauchemars : « Je vais à Paris-Montparnasse, il y a un bandit, ma grand-mère est décapitée, peut-être même tout le monde est décapité ». Deuxième cauchemar : « Il y a une tête de mort, je la pousse, j'essaie de souffler dessus pour la faire disparaître. Ça marche quand je la touche avec un bâton, il devient ami avec moi ». Très vite il enchaîne sur ses nouveaux objets d'intérêts, les chenilles et les scarabées. Il a décidé d'adorer les insectes. Plus tard, il sera comme son grand-père, entomologiste et aussi charmeur de serpent. Il est très logorrhéique durant cette première rencontre, un peu maniaque peut-être. Je soulignerai que je suis très contente de le revoir. L'été a été un peu long. « Moi aussi je suis content dit Quentin, t'es mon amie ». Je lui demande si ça a été à l'école « J'ai pas eu de retenue, les retenues c'est pour l'addition ». Les consultations vont de nouveau devenir difficiles et de plus en plus. Quentin est agité, il a du mal à tenir en place. On reprend la maison hantée. « Il faut rajouter un étage », me dit-il. Cela ne suffira pas à contenir toutes ses angoisses qui le débordent. Et puis, au fil du travail, quand les angoisses de mort semblent donc un peu s'apaiser, Quentin évoque un nouveau mot « patrouillard ». Patrouillard est apparu d'abord pour me nommer : « Toi, t'es mon patrouillard », m'avait-il dit. Plus tard, il me dira : « Je suis le patron non le patrouillard ». Je lui demanderai de préciser un peu. « C'est le chef du patron. Si j'étais patrouillard je serais jamais puni, comme ce serait moi qui commanderait tout le monde ». Quentin est donc à la recherche d'un patronyme sur lequel s'appuyer et tenir plus fermement à distance la menace de mort. Je reprendrai simplement pour finir, deux phrases de Lacan dans *Je parle aux murs*, « Il y a du sens mais il n'y en a pas de commun » et enfin « À ce signifiant qui vous représente, vous lui donnez un corps ». Il semble que Quentin, par cette invention, tente de se faire un corps un peu plus vivant, le corps d'un petit garçon qui ait moins peur, se sente moins trouillard.